



**HAL**  
open science

## Parfums et magie dans un papyrus copte inédit de Strasbourg

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Parfums et magie dans un papyrus copte inédit de Strasbourg. Douzième journée d'études (Lyon, 19-21 mai 2005), May 2005, Lyon, France. pp.157-166. hal-01685378

**HAL Id: hal-01685378**

**<https://hal.science/hal-01685378v1>**

Submitted on 16 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PARFUMS ET MAGIE  
DANS UN PAPYRUS COPTE INÉDIT DE STRASBOURG  
(P.Strasb. K. 19)**

JEAN-LUC FOURNET

LE PAPYRUS QUE J'ÉDITE ICI n'est pas inconnu de ceux qui étaient présents aux XI<sup>e</sup> Journées coptes de Strasbourg: je l'avais sélectionné parmi les pièces exposées à la Bibliothèque Nationale et Universitaire en lui donnant le titre de « recette médicale ». La nature exacte de ce texte et certains des mots qu'il contient me semblent mériter qu'on s'attarde sur cette courte pièce. En voici le texte<sup>1</sup>:

P.Strasb. K. 19  
L 19 x H 9,5 cm  
VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s.  
Fig. 1  
Provenance inconnue

Descr. : feuillet de papyrus ayant conservé ses bords d'origine. Papyrus assez épais. L'écriture est une onciale penchée assez soignée que l'on peut rapprocher de textes datables des VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s. Voir, par exemple, en grec, *PSI XIV 1399* daté par E. Crisci de la fin du VI<sup>e</sup> ou plus certainement du VII<sup>e</sup> s. (CAVALLO *et al.* 1998, n° 80) ou *PSI XIV 1372* datable du début du VIII<sup>e</sup> s. (CAVALLO-MAEHLER 1987, n° 54b). Pour ma part, je privilégierais une datation de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s., sans exclure le tout début du VIII<sup>e</sup> s.

→  
ΤΕΤΡΑΝΤΟΝ ΕΝΑΝΟΥÇ` ΟΥΠΑΩ ΤΡΙΜΗΣΙΟΝ  
ΜΟΥΣΧΑΛΟΝ ΟΥΠΑΩ ΤΡΙΜΗΣΙΟΝ  
[ . . . . ] ΝΣΤΑΚΤΗ` ΟΥΠΑΩ ΤΡΙΜΗΣΙΟΝ  
ΜΑΣΤΙΧΝ ΟΥΤΡΙΜΗΣΙΟΝ

2 post ΜΟΥΣΧΑΛΟΝ vacat unius litterae spatium.

<sup>1</sup> Je remercie Daniel Bornemann, conservateur des papyrus de la BNU, de m'avoir autorisé à publier ce texte et à en avoir fait l'image numérique publiée ici. Je sais gré aussi à J. van der Vliet des échanges que nous avons eus sur le nombre d'occurrences de *moschaton* dans les papyrus coptes. – Les abréviations des papyrus sont celles de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* consultable sur <<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>>.

Je donne pour l'instant une traduction provisoire :

« Du *tetraêton* de bonne qualité : un demi-*trimésion*.

*Moschaton* : un demi-*trimésion*.

*Stakté* : un demi-*trimésion*.

Mastic : un *trimésion*. »

Le premier problème qui se pose est de déterminer la nature de ce texte. S'agit-il vraiment d'une recette ? Chaque produit (sur lequel je reviendrai) est suivi d'une évaluation en *τριμήσιον*. Le *τριμήσιον*, du latin *tremis(sis)* désignant une monnaie représentant un tiers d'*aureus*, est fréquemment attesté dans les textes documentaires grecs et coptes tardifs, où il désigne le tiers du νόμισμα ou ὀλοκόπτινος, latin *solidus*, « sou d'or ». Le sens monétaire est le seul connu dans les documents coptes d'après le relevé de H. Förster<sup>2</sup>. On sait néanmoins que les unités monétaires étaient susceptibles d'avoir une valeur pondérale, comme la drachme, l'obole, le statère. D'ailleurs Isidore de Séville, *Étymologies*, XVI, dans son chapitre sur les poids (*De ponderibus*), enregistre le sens pondéral du *solidus*, équivalent à une *sextula*, soit six onces, précisant que le tiers est appelé *tremissis*<sup>3</sup>. Dans son chapitre sur les sigles utilisés pour noter les poids et mesures, le même auteur répertorie le H (= 8) qui « signifie huit siliques (= carats), c'est-à-dire un *tremissis* » (*littera significat siliquas octo, id est tremissem*)<sup>4</sup>. Dans la *Tabula codicis Mutinensis prioris*, on nous parle de la *sextula, IIII scrupuli, id est siliquae XXIII, id est tremissis* « la sextule, 4 scrupules, c'est-à-dire 24 siliques, c'est-à-dire un *tremissis* »<sup>5</sup> – notice dont les informations sont d'ailleurs inconciliables avec celles d'Isidore. Malgré ces textes latins, je n'ai pas trouvé d'attestation de l'usage du *tremissis* comme poids : les médecins grecs ne l'emploient jamais, pas plus que les textes médicaux coptes<sup>6</sup>. Il semble donc plus prudent de se résoudre à voir dans ce texte, non une recette avec des ingrédients accompagnés de leur quantité, mais une liste d'ingrédients accompagnés d'une indication monétaire : 1/2 *tremissis*, soit 4 carats (l. 1-3), et un *tremissis*, soit 8 carats (l. 4), respectivement 1/6 et un 1/3 de sou d'or. On a donc plutôt affaire à une liste d'achats. Il n'en reste pas moins que ces chiffres correspondent à des quantités précises au moment de la rédaction de cette liste et que les ingrédients sont tous de nature similaire, ce qui implique que cette liste avait pour but l'élaboration d'une préparation ou l'achat de produits ayant une destination unique comme nous allons le voir.

Venons-en à la nature de ces ingrédients. Je les examinerai en partant de la fin, pour aller du plus simple au moins connu.

<sup>2</sup> FÖRSTER 2002, s. v. *τριμήσιον*.

<sup>3</sup> Cf. HULTSCH 1866, II, p. 113, 5-16.

<sup>4</sup> *Ibid.* II, p. 122, 1-2.

<sup>5</sup> *Ibid.* II, p. 131, 9-10.

<sup>6</sup> TILL 1951, dans son chapitre sur les « Gewichte und Maße » (p. 11-12), ne le mentionne pas.

1. ΜΑΣΤΙΧΝ̄ (l. 4): mastic ou résine de lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.). Il s'agit d'une résine odoriférante, dont les Anciens distinguaient deux espèces, l'une blanche, dite de Chios, l'autre noire, dite égyptienne<sup>7</sup>, bien connue pour son usage médical<sup>8</sup>.

2. ΝΣΤΑΚΤΗ (l. 3, écrit dans l'interligne après effacement du premier mot de la ligne): forme de στακτή précédé d'un Ν sur la nature duquel il y a lieu de s'interroger. On pourrait y voir un nu prothétique, phénomène phonétique qui n'est pas sans parallèle<sup>9</sup>; mais il pourrait aussi s'agir du Ν introduisant le complément de nom du mot qui a été effacé («... de *stakté*») que le scribe aurait oublié de supprimer lorsqu'il a effacé le mot initial. Quoi qu'il en soit, le terme στακτή désigne une sorte de myrrhe<sup>10</sup>: pour Théophraste, c'est une des deux espèces de myrrhe (l'autre étant la πλαστή)<sup>11</sup>; Pline explique que c'est ce qui exsude spontanément de l'arbre à myrrhe – substance préférée à la myrrhe cultivée<sup>12</sup>; Dioscoride, lui, explique qu'est appelé ainsi le gras de la myrrhe récente, écrasé avec un peu d'eau et pressé artificiellement, ce qui donne un produit très odoriférant et précieux<sup>13</sup>. É. Chassinat note, d'après les *scalae* coptes, que la στακτή pouvait équivaloir au styrax, liquide lui aussi odorant tiré de l'écorce de l'aliboufier (*Styrax officinalis* L.), une fois bouillie<sup>14</sup>. Son usage médicinal est bien attesté en grec comme en copte, qui emprunte le mot grec<sup>15</sup>.

3. ΜΟΥΣΧΑΛΑΟΝ̄ (l. 2): inconnu des papyrus documentaires grecs, ce mot est attesté dans un texte documentaire copte, *P.Fay.Copt.* App. v°, 26, sous la forme ΜΟΥΣΧΑΤΩΝ: quoique l'éditeur, Crum, juge improbable le rapport avec μουσχάς, -άδος «génisse», ce rapprochement est repris par FÖRSTER 2002, *s. v.* μουσχάς, le lemme étant assorti il est vrai d'un point d'interrogation. L'explication est à chercher ailleurs. Le terme de notre papyrus est une forme du grec μουσχάτον<sup>16</sup>. Curieusement, le mot est absent des dictionnaires de grec (*TGL*, *LSJ*, *Lampe*, *Sophoclès*, *Du Cange*). Il est pourtant attesté au moins chez deux médecins,

<sup>7</sup> Cf. CHASSINAT 1921, p. 185 (aux références de la n. 15, ajouter, entre autres, Aétius, I 270).

<sup>8</sup> Cf. GAZZA 1956, p. 99, et FAUSTI 1997, p. 103 pour les papyrus grecs; TILL 1951, p. 75 pour les textes médicaux coptes.

<sup>9</sup> Cf. GIRGIS 1967-1968, p. 71-73.

<sup>10</sup> Cf. DUMINIL 2001, p. 155-163.

<sup>11</sup> Théophraste, *HP*, IX, 4, 10.

<sup>12</sup> Pline, *HN*, XII, 35 (68): *Sudant (sc. murrae) autem sponte prius quam incidantur stacte dicta, cui nulla praefertur.*

<sup>13</sup> Dioscoride, *De materia medica*, I, 60, 1: στακτή δὲ καλεῖται τῆς προσφάτου συμύνης τὸ λιπαρόν, κεκομμένης μεθ' ὕδατος ὀλίγου ἀποτεθλιμμένης τε δι' ὄργανου. εὐώδης δὲ λίαν καὶ πολυτελής ἐστὶ [καὶ] καθ' ἑαυτὴν οὐσα μύρον τὸ καλούμενον στακτή (repris par Oribase, *Coll. med.* XII σ, 41 et Aétius, I, 374).

<sup>14</sup> CHASSINAT 1955, p. 89-91, et récemment GHICA 2006, p. 76, n. 8. Cf. TILL 1951, p. 96.

<sup>15</sup> Cf. TILL 1951, p. 78.

<sup>16</sup> Pour le passage de ο (non accentué) à ΟΥ, cf. GIRGIS 1965-1966, p. 81; et pour celui de τ à Λ, cf. GIRGIS 1967-1968, p. 57. Ces phénomènes sont communs en grec (GIGNAC 1976, p. 212-213 et 82-83).

Archigène (I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s., 1 occurrence) et Aétius (V<sup>e</sup> s., 10 occurrences), ainsi que dans une scholie à Aristophane. L'unique occurrence chez Archigène n'apporte pas beaucoup de lumières<sup>17</sup>. En revanche, Aétius, qui emploie ce mot plus fréquemment, toujours dans le livre XVI de ses *Iatrica*, est le seul qui puisse nous aider à en comprendre le sens précis: il l'emploie tantôt comme un substantif, tantôt comme un adjectif.

comme substantif:

- dans l'en-tête de XVI, chap. 126 (déjà annoncé au sommaire du livre XVI, chap. P, l. 133): Σκευασία μύρων, μοσχάτων, κονδίτων, οϊνανθαρίων, θυμιαμάτων καὶ ἐτέρων τινῶν μυρεψικῶν «Recettes de parfums, de *moschata*, de vins aromatisés, d'*oinatharia* (=pommades aromatisées), de parfums à faire brûler et autres préparations parfumées».

- au même chapitre, comme titre d'une recette: ΑΛΛΟ ΜΟΣΧΑΤΟΝ «Autre (recette) de *moschaton*». Cette occurrence est, à ma connaissance, la seule qui montre qu'on a affaire à un substantif neutre.

- enfin, comme titre d'une recette au chap. 146 (déjà au sommaire du livre XVI, chap. P, l. 157): Μοσχάτου τοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καπνιζομένου σκευασία «recette du *moschaton* qu'on fait brûler à l'église». Je reviendrai plus tard sur cette occurrence, qui livre les informations les plus précises sur le contexte dans lequel était usité le *moschaton*.

comme adjectif:

- accompagnant Θυμίαμα «parfum à faire brûler»: Θυμιάματος μοσχάτου σκευασία (chap. 144, déjà annoncé au sommaire du livre XVI, chap. P, l. 153), Θυμιάματος μοσχάτου Θεοπέμπτου σκευασία (chap. 144, déjà annoncé au sommaire du livre XVI, chap. P, l. 155). On a affaire ici à un adjectif μοσχάτος déterminant θυμίαμα. Le sens de cet adjectif est précisé par les ingrédients de la recette qui comprennent du musc, μόσχος.

- cet emploi adjectival se retrouve dans une scholie au v. 808 du *Ploutos* d'Aristophane<sup>18</sup>: ἀνθοσμίου: Εὐώδους. *Dv.* εὐώδους (Θ.), μοσχάτου. *P.*, où l'adjectif ἀνθόσμιος «qui sent bon» est glosé par εὐώδης de même sens et μοσχάτος qui, du fait du contexte, doit avoir le même sens.

Aussi, d'après les sources grecques, est-il possible de reconstituer la formation et l'évolution sémantique du mot. De μόσχος «musc» a été tiré l'adjectif μοσχάτος «musqué», d'où, eu égard à l'emploi du musc en parfumerie (pour fixer les parfums), «qui sent bon». Cet adjectif a été techniquement employé pour désigner une préparation de parfums à brûler, θυμίαμα μοσχάτον. Par simplification, l'adjectif a été substantivé au neutre pour désigner le même produit.

<sup>17</sup> *Frammenti medicinali di Archigene* (éd. BRESCIA 1955), p. 11, 18-19: (...) μάκερ καὶ μῶμον κύπτηριν κάρυα μοσχάτου ἀνὰ ἐξάγιον α (...).

<sup>18</sup> *Scholía graeca in Aristophanem* (éd. DÜBNER 1842).

Crum est le premier à avoir proposé un sens au *μοσχάτον* apparaissant dans les textes coptes. Le rencontrant sous la forme *ΜΟΣΧΑΤΩΝ* dans un texte magique, il lui donne le sens de « muscat wine », vin à base de noix de muscade<sup>19</sup>. Cette interprétation, reprise ailleurs chez d'autres éditeurs de textes coptes contenant ce vocable<sup>20</sup>, est doublement erronée. Le *moschaton* n'est pas un vin ou une préparation à base de vin comme l'indique, par exemple, la recette qu'en donne Aétius en XVI, 126, 5-8 :

Φύλλων κασίαις, κρόκου, στύρακος, ἀρναβῶ, ἀμόμου, ναρδοστάχυος ἀνά ℞ αζ.  
καρυοφύλλων δραχ. δ. μόσχου γράμματα γ. ὀποβαλσάμου ℞ α· ἐλαίου ἰνδικοῦ ἢ  
ἐτέρου ℞ γ. ρόδων ξηρῶν ℞ β ἢ χλωρῶν ℞ δ.

« Feuilles de cannelle, safran, styrax, zédoaire, amome, nard indien chacun 1 once 1/7 ; clou de girofle 4 drachmes, musc 3 grammes, baume 1 once ; huile indienne ou autre 3 onces ; roses séchées 2 onces ou fraîches 4 onces ».

Les deux autres recettes de *θυμιάματα μοσχάτα* données par Aétius ne contiennent pas non plus de vin<sup>21</sup>.

En outre, l'ingrédient de base n'est pas la noix de muscade<sup>22</sup>, mais le musc, cette substance odorante tirée d'une poche située entre l'ombilic et les testicules du (chevrotain) porte-musc (*Moschus moschiferus* L.) et qui a été la base de maints parfums, onguents et fumigations odoriférantes. Il n'en reste pas moins vrai que notre mot « muscade » vient du latin *musc(h)ata* (au féminin) lui-même emprunté au grec<sup>23</sup>. La forte odeur de cette noix explique l'évolution sémantique de ce mot.

4. ΤΕΤΡΑΗΤΟΝ (l. 1) : c'est *a priori* le mot le plus énigmatique de notre papyrus. La seule solution est d'y voir une déformation du mot grec τετραείδος litt. « composé de quatre formes ou espèces (εἶδη) »<sup>24</sup>. Le mot est rarissime : il est employé une fois par le philosophe Jean Philopon (VI<sup>e</sup> s.), dans un contexte qui n'aide en rien ici<sup>25</sup>. Une autre occurrence, due au médecin Aétius, nous met sur la voie : il parle d'une fumigation (ὑποκόπνισμα) qu'il a inventée et qui est

<sup>19</sup> CRUM 1934, p. 196 (texte, l. 17) et p. 197 (traduction et n. 20 pour l'explication).

<sup>20</sup> KROPP 1966, p. 85 (« Muskatwein »). Voir aussi plus récemment MEYER & SMITH 1999, p. 379, n° 121, note aux l. 6-9 : « "musk" : or, "muskat wine," or "mastic" » ; n° 135, p. 339, où ΜΟΥΣΧΑΤΕΝ est traduit « muscatel ».

<sup>21</sup> Le suffixe en -ατον (-άτον ou -ᾶτον) employé pour de nombreux vins aromatisés peut expliquer cette erreur. Cf. FOURNET & MAGDELAINE 2001, p. 164.

<sup>22</sup> En grec μοσχοκάρυον (ou -καρύδιον), μυρεψικὸν κάρυον, τῶν μυρεψῶν βάλανος ou μυροβάλανος.

<sup>23</sup> DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, s. v. *muscata* ; NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, s. v. *muscata*.

<sup>24</sup> Sur l'équivalence phonétique de εἰ / η, cf. GIRGIS 1965-1966, p. 78 (qui ne cite que des exemples de passage de εἰ > η ; mais cf. GIGNAC 1976, p. 240) ; pour δ > τ, cf. GIRGIS 1967-1968, p. 57 (en grec, voir GIGNAC 1976, p. 82).

<sup>25</sup> Jean Philopon, *In Aristotelis libros de generatione et corruptione commentaria* (éd. VITELLI [CAG XIV.2], Berlin, 1897), p. 269, 34 : (...) τοῦ τετραείδου τυχὸν ἢ ἔξαιίδου.

τετραείδον, c'est-à-dire composée de quatre ingrédients<sup>26</sup>. Nous restons dans le registre des préparations à faire brûler. Plus claire encore est la dernière occurrence, appartenant à une œuvre composite à caractère magique, les *Cyranides*<sup>27</sup>, I, 7 :

« Prenant donc à un phoque marin les poils qui sont entre ses naseaux et sa gueule, une pierre de jaspe vert, le cœur et le foie d'une huppe, une petite racine de panicaut, une racine de pivoire (peône), de la graine de verveine, du sang cosmique du chrysanthème, la pointe du cœur d'un phoque, puis de la crête qui se trouve sur la tête de la huppe, tu auras ainsi la meilleure de toutes les formules ; lorsque tu auras enroulé le tout avec un peu de musc autour des *quatre parfums* (ἄτινα σὺν μόσχῳ ὀλίγῳ περιελήσας θυμιάματι τετραείδῳ), mets-le dans une peau d'ichneumon, ou de phoque, ou de jeune faon, ou de vautour, et porte-le en état de pureté. Et si tu dorés la surface, ce sera mieux : car tu réussiras dans tout ce que tu voudras, tu seras aimé de tous les hommes et de toutes les femmes, etc. »<sup>28</sup>.

Tout comme *μοσχάτον* est une forme abrégée de l'expression *θυμιάμα μοσχάτον*, *τετραείδον* désigne dans le papyrus strasbourgeois un *θυμιάμα τετραείδον*, c'est-à-dire une variété bien spécifique de parfum à faire brûler, composé de quatre ingrédients.

Autrement dit, notre papyrus donne la liste de quatre produits qui ont tous en commun d'être des substances odoriférantes, des fumigations parfumées. On peut donc douter de la nature médicale de ce texte. On a vu que le *moschaton* était une sorte d'encens utilisé à l'église (Aétius, XVI, 146 : *μοσχάτου τοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καπνίζομένου σκευασία* « recette d'un *moschaton* qu'on fait brûler à l'église »). Le *tetraeidon* est attesté dans un contexte lui aussi rituel, mais cette fois-ci magique. Religion ou magie, la différence n'est pas toujours claire. Notons d'ailleurs que toutes les occurrences du *moschaton* en copte (à l'exception de celle qui se trouve dans le papyrus documentaire cité plus haut) appartiennent à la littérature magico-religieuse. Ainsi le papyrus d'Heidelberg connu sous le titre de *Louange de l'archange Michaël*<sup>29</sup> nous conserve un certain nombre de recettes qui se terminent par l'offrande d'un parfum (introduite par l'abréviation *ΘΥ* résolue *ΘΥCΙΑ*) : la

<sup>26</sup> Aétius, VIII, 61, 13-15 : ἔστι δὲ καὶ ἕτερον ὑποκάπνισμα διὰ πείρας ἡμῖν ἐξευρεθὲν τετραείδον τοῦτο· στύρακος τερεβινθίνης σανδαράχης μαστίχης ἴσα ἀναλαβὼν ὁμοίως χρῶ.

<sup>27</sup> Cf. GANSZYNIEC 1924. L'œuvre est constituée de plusieurs strates dont la plus ancienne serait alexandrine (voir *ibid.*, col. 130), retravaillée, en tout cas pour le livre I, par Harpocraton au IV<sup>e</sup> s., avant d'être refondue entre les IV<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s. (cf. FESTUGIÈRE 1950, p. 201-207).

<sup>28</sup> Λαβὼν οὖν φώκης θαλασσίας τρίχας τὰς μέσον τῶν ῥινῶν καὶ τοῦ στόματος καὶ λίθον ἴασπιν χλωρόν, καὶ καρδίαν καὶ ἥπαρ ἔποπος καὶ ῥίζιον μικρὸν τοῦ ἠρυγγίου τῆς γοργόνης καὶ ῥίζιον παιωνίας τῆς γλυκισίδης καὶ σπέρμα περιστερεῶνος βοτάνης καὶ τὸ κοσμικὸν αἶμα τῆς χρυσαυθήμεου καὶ τῆς καρδίας τῆς φώκης τὸ ἄκρον, ἐτι δὲ καὶ τὸ βασίλειον τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ ἔποπος κρεῖττον ἔξεις. πάντα οὖν τὰ προειρημένα εἰσὶν εἶδη δέκα, ἄτινα σὺν μόσχῳ ὀλίγῳ περιελήσας θυμιάματι τετραείδῳ ἔμβαλλε εἰς δέρμα ἰχνεύμονος ἢ φώκης ἢ ἐλάφου ἢ γυπὸς καὶ φόρει ἀγνὸς ὦν. εἰ δὲ καὶ χρυσώσης ἔξωθεν, κάλλιον ἔσται. ἔση γὰρ εἰς πάντα ὅσα θέλεις ἐπιτυγάνων, φιλητὸς παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ γυναιξίν (éd. ΚΑΙΜΑΚΙΣ 1976). J'emprunte la traduction à DE MÉLY 1902, p. 47-48. L'expression qui nous occupe, *θυμιάματι τετραείδῳ*, devrait être traduite « le parfum (à faire brûler) aux quatre composants » plutôt que « les quatre parfums ».

<sup>29</sup> Cf. KROPP 1966.

troisième prévoit l'offrande de *μοσχάτον* (ΜΟΥΣΧΑΤΕΝ)<sup>30</sup>, la quatrième celle de mastic (ΜΑΣΤΙΧΙ), la cinquième celle d'encens (ΛΙΒΑΝΟΣ), la sixième celle de ΚΟΥΩ (bois parfumé?) et la septième celle de styrax. On retrouve les produits de notre liste, surtout s'il faut identifier la *staktê* au styrax (comme dans les *scalae* citées par Chassinat). Cette liste de produits s'est plus ou moins fossilisée dans les formules d'offrandes des *praxeis* de textes magiques coptes, déformée jusqu'à en être parfois tellement méconnaissable qu'on peut douter que les utilisateurs de ces recueils aient pu reconnaître certains ingrédients. Aussi leur identification a-t-elle échappé bien des fois à l'attention des éditeurs. Quelques exemples :

- *P.Bad.* V 139, «Zauber, eine Frau zu verderben» (fin x<sup>e</sup> s.), 9-11 (= MEYER & SMITH 1999, n° 105, p. 212-215) :

ΘΥ ΜΑΣΤΙΧΙ | ΑΛΟΥΘ | ΣΤΗΡΞ | ΜΟΥΣΧΑΤΕΝ, où on reconnaît sous une forme altérée le mastic, le styrax et le *moschaton* ainsi que l'*alouth*, produit mystérieux dans lequel il doit falloir voir un bois odoriférant et qui correspond dans d'autres textes similaires au *koush*<sup>31</sup>.

- *P.Bad.* V 122, «Das Kyprian-Zauberbuch» (XI<sup>e</sup> s.), 264-265 (= MEYER & SMITH 1999, n° 73, p. 153-158) :

ΘΥ ΖΑΡΑΒ ΕΜΜΑÇ·Τ·ΖΗ ΑΛ[Ο]ΥΘ Ç|ΤΙΡΗΞ ΜΟΥΣΧΑΤΕΝ, mêmes ingrédients, plus déformés encore<sup>32</sup>.

- *P.Bad.* V 131, «Liebezauber zur Herbeizwingung einer Frau» (non daté), 25-26 (= MEYER & SMITH 1999, n° 77, p. 161-164) :

(...) ΣΟΛΒΟΥ ΝΟΜΕ Μ[Ο]ΥΣΧΑΤΕΝ - | [ΟΥ Ζ]Μ ΠΚΩΖΤ. ΘΥΜΑΣ . ΑΛΑΘΘ . ΣΤΥΡΞ ΕΦ.[ «verschmiere sie mit Lehm, [brenne sie] im Feuer. Thymas, Alaôth, Styrix, in dem er [- - -] ». Il faut reconnaître dans Μ[Ο]ΥΣΧΑΤΕΝ une forme de *moschaton* tandis que ΘΥΜΑΣ cache évidemment ΘΥ(ΓΙΑ) ΜΑΣ(ΤΙΧΗ)<sup>33</sup>.

- London Hay 10391 (peut-être VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s. d'après Crum), éd. KROPP 1931, I, M 56-57 (= MEYER & SMITH 1999, n° 127, p. 263-269) : Θ ΜΑΣ..[....] ΜΑΣΧΑΤΩΝ (...). Après Θ(ΥΓΙΑ), il faut restituer ΜΑΣΤΙΧΗ<sup>34</sup>.

Ces parallèles, où l'on retrouve trois des quatre produits de notre papyrus (à condition d'accepter l'équivalence *staktê* = styrax), donnent à penser que le P.Strasb. K. 19 contient une liste de produits à finalité rituelle et peut-être magique. Si on a

<sup>30</sup> l. 253. Une autre occurrence du mot dans un contexte similaire (à cette réserve près que ΘΥ a été omis) se lit à la l. 265.

<sup>31</sup> Cf. KROPP 1966, p. 86. D. Frankfurter dans MEYER & SMITH 1999 traduit ce passage ainsi : « Off(ering) : mastic, alouth, storax, moustiaten ». Pour ce dernier mot, voir sa note, p. 373 : « perhaps compare maschaton or muscatel (ΜΟΥΣΧΑΤΕΝ) as ingredients in other recipes ».

<sup>32</sup> Le *moschaton* n'a pas été reconnu par l'éditeur ni par H.M. Jackson dans MEYER & SMITH 1999 qui traduit : « The offering takes place for him with mastic, alouth, storax ... ».

<sup>33</sup> Ce qui n'a pas été vu par D. Frankfurter dans MEYER & SMITH 1999 qui traduit : « (...) smear them with mud; burn them in the fire. Thymas, alaôth, storax ... ».

<sup>34</sup> Ce que n'a pas vu Kropp d'après la traduction qu'il donne au t. II, n° XIV, p. 44, suivi par D. Frankfurter et M. Meyer dans MEYER & SMITH 1999 (« Off(ering) : mas... maschaton »).



bien affaire à une liste d'achats, on aurait alors un papyrus documentaire saisissant sur le vif une des pratiques figées par les textes magiques. Il montre en tout cas une fois de plus l'apport inestimable des papyrus coptes au lexique grec.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, IV<sup>e</sup> SECTION/UMR 8167  
45 RUE DES ÉCOLES  
75005 PARIS  
jlfournet@wanadoo.fr

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAVALLO G., CRISCI E., MESSERI G. & PINTAUDI R. 1998, *Scrivere libri e documenti nel mondo antico*, (Pap. Flor. XXX), Florence.
- CAVALLO G. & MAEHLER H. 1987, *Greek bookhands of the early Byzantine period: A. D. 300-800*, (Bulletin supplement / Institute of Classical Studies, University of London, 47), Londres.
- CHASSINAT É. 1921, *Un papyrus médical copte* (MIFAO 32), Le Caire.
- CHASSINAT É. 1955, *Le manuscrit magique copte n° 42573 du Musée égyptien du Caire* (BEC 4), Le Caire.
- CRUM W.E. 1934, «Magical Texts in Coptic II», *JEA* 20, p. 195-200.
- DUMINIL M.-P. 2001, «À propos de la myrrhe "stactée" et de *Plaies*, c. 12 (Littré, VI, 412, 12-13)», dans M. WORONOFF, S. FOLLET & J. JOUANNA (éd.), *Dieux, héros et médecins grecs* (= *Hommages F. Robert*), Paris.
- FAUSTI D. 1997, «Ricerche sul lessico botanico dei papiri medici» dans I. ANDORLINI (éd.), '*Specimina*' per il *Corpus dei Papiri Greci di Medicina*, Florence.
- FESTUGIÈRE A.-J. 1950, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I, Paris.
- FÖRSTER H. 2002, *Wörterbuch der griechischen Wörter in den koptischen dokumentarischen Texten*, Berlin.
- FOURNET J.-L. & MAGDELAINE C. 2001, «Liste de vins aromatisés à usage médical (réédition du PAlex 36)» dans I. ANDORLINI (éd.), *Greek Medical Papyri I*, Florence, p. 163-170.
- GANSZYNIEC R. 1924, «Kyraniden», *RE* XII/1, col. 127-134.
- GAZZA V. 1956, «Prescrizioni mediche nei papiri dell'Egitto greco-romano», *Aegyptus* 36, 1956, p. 73-114.
- GHICA V. 2006, «Les désignations de l'aliboufier et du storax en copte», *BIFAO* 106, p. 75-88.
- GIGNAC F.T. 1976, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, I, Milan.
- GIRGIS W.A. 1965-1966, «Greek Loan Words in Coptic», *BSAC* 18, p. 71-96.
- GIRGIS W.A. 1967-1968, «Greek Loan Words in Coptic», *BSAC* 19, p. 57-87.
- HULTSCH F. 1866, *Metrologicorum scriptorum reliquiae*, Leipzig.
- KROPP A. 1931, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, Bruxelles.
- KROPP A. 1966, *Der Lobpreis des Erzengels Michael* (vormals P.Heidelberg Inv. Nr. 1686), Bruxelles.
- DE MÉLY F. 1902, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, III, 1<sup>er</sup> fascicule, *Les lapidaires grecs*, Paris.
- MEYER M. & SMITH R. 1999, *Ancient Christian Magic. Coptic Texts of Ritual Power*, 2e éd., Princeton.
- TILL W.C. 1951, *Die Arzneikunde der Kopten*, Berlin.

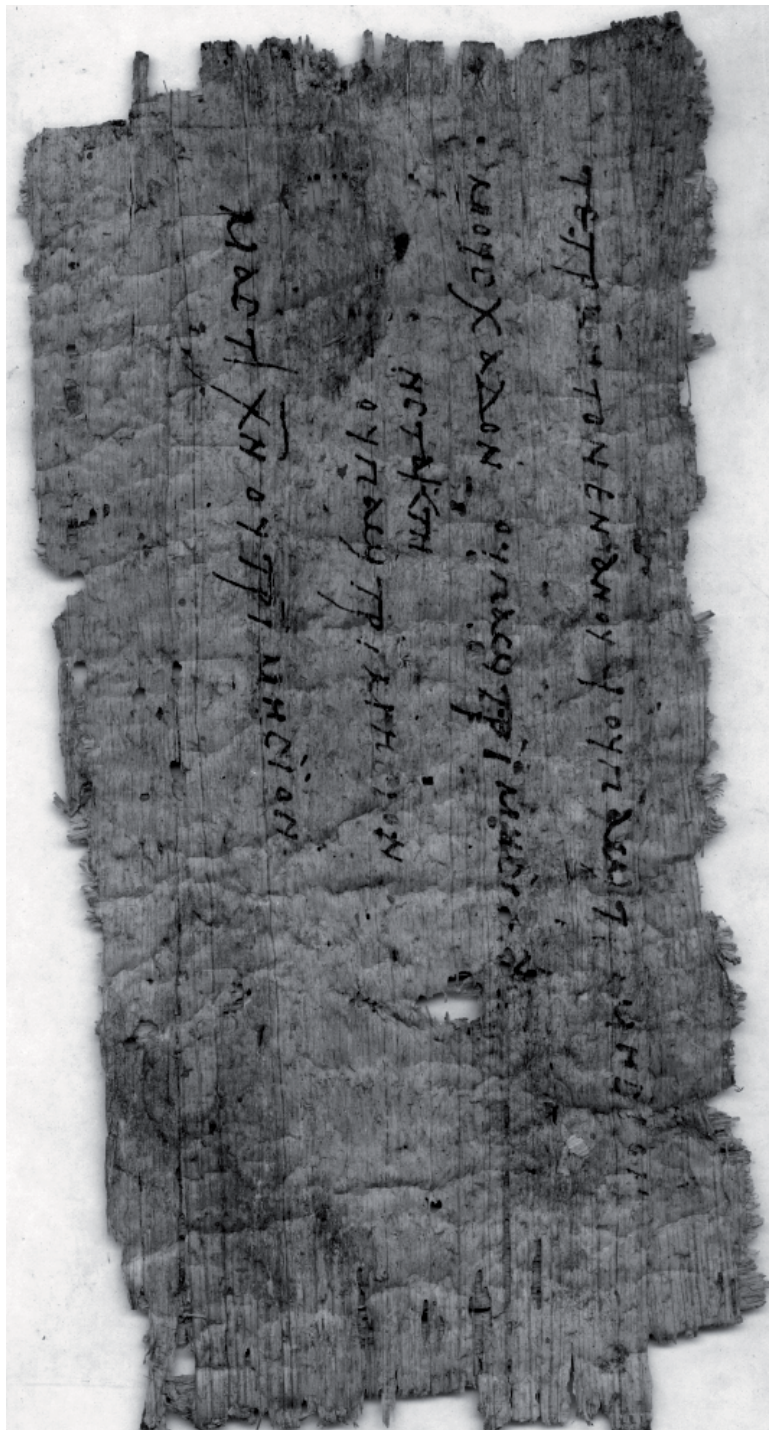


Fig. 1. P.Strasb. K. 19